



NOUVELLES LUNES

Collectif

SAPERLI  POPETTE

Histoires courtes - À partir de huit ans

La Balle de tennis

Anne-Sophie Guénéguès

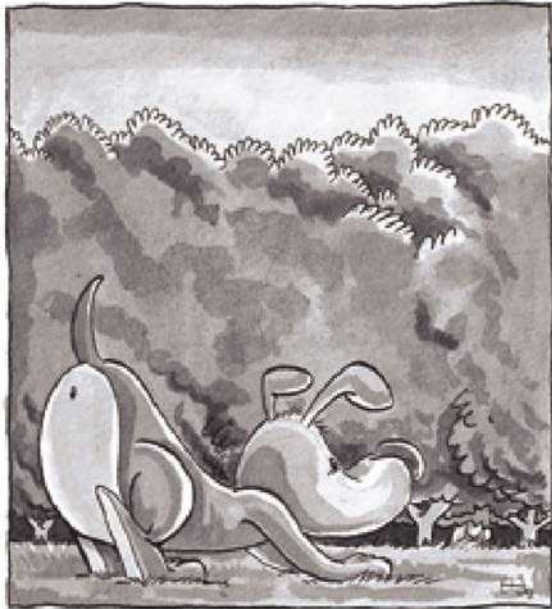
Je ne m'attendais pas du tout à ça ; et pourtant, ce souvenir restera gravé dans ma mémoire à tout jamais.

L'été avait pris ses quartiers depuis quelques semaines. J'étais dans le jardin, il était quoi ? Vingt heures ? Oui, quelque chose comme ça, j'avais fait mes devoirs, nous avions dîné, Maman et moi – Papa était en déplacement je ne sais où, pour son travail – et je jouais avec Hector, mon labrador.

Il faisait encore bon, pas chaud, mais doux, le soleil déclinait dangereusement ; j'avais remarqué que chaque soir il chutait derrière les toits des maisons du lotissement, mais comme j'avais aussi remarqué qu'il revenait chaque matin, je n'étais donc pas trop inquiet de voir le ciel s'assombrir. Au contraire, il se trouvait alors parsemé d'une multitude de points lumineux que j'aurais aimé observer plus longtemps si Maman ne m'interrompait pas toujours avec son systématique « les dents et au lit ! »

Donc j'étais dans le jardin, profitant que Maman, absorbée par son repassage, ne m'avait pas encore interrompu ce soir-là, à attendre que brillent les étoiles, tout en lançant une balle de tennis à mon docile chien qui me la ramenait, frétilant de bonheur.

J'ai lancé la balle trop fort. Elle est allée cogner dans le montant de la balançoire, ce qui a dévié sa trajectoire (vu la taille de la balle et celle de la barre, si j'avais voulu le faire, j'aurais pas réussi ! comme on dit, mais le hasard l'a fait pour moi). Hector la suivit en courant jusqu'au fond de la cour, la truffe en l'air, mais il a dû se résigner face à l'obstacle : la balle était passée par-dessus la haie. Il a bien essayé de japper pour lui dire de revenir, mais Hector est un chien malin, il sait bien qu'une balle ne revient pas toute seule. Alors il s'est tu et il a attendu. J'ai attendu. Mais personne n'a renvoyé la balle.



En regardant entre les pieds des thuyas, j'ai vu un point jaune sur la pelouse de Monsieur Lostmoon. C'était un bon point : la balle n'était pas allée briser quelque vitre sur son passage.

Maman en avait encore pour un bon moment au vu de la pile de linge froissé qu'elle avait posée sur une chaise à côté de sa planche. Alors, comme un seul homme, j'ai pris mon courage à deux mains, mon chien au pied, et je suis allé sonner chez Monsieur Lostmoon pour qu'il me rende ma balle de tennis.

Pourquoi j'ai fait ça ? Je n'en sais rien. Je ne peux même pas dire que j'ai suivi ma bonne étoile, le ciel était encore bleu. Il aurait été beaucoup plus sensé de convaincre Hector de jouer avec autre balle : j'aurais dit : « Balle neuve ! » et il aurait quitté sa ligne de fond de cour, complètement amnésique de la perte de la précédente.

Le goût du danger peut-être ? C'est que Monsieur Lostmoon, je ne l'avais jamais vu en vrai. En fermant mes volets, s'il faisait nuit déjà, je l'apercevais parfois, assis dans son fauteuil roulant, sur sa terrasse, les yeux perdus au-delà de son télescope. Il restait ainsi des heures, à regarder le ciel ou quelque

chose dedans, sans rien faire d'autre que fumer cigarette sur cigarette. Certains voisins disaient qu'il était fou ; d'autres qu'il était malade (mais la folie, n'est-ce pas une maladie ?), que le chagrin l'avait rendu malade. Tous s'accordaient à dire que depuis que Madame Lostmoon était « partie », depuis qu'elle était « montée au ciel », son époux avait perdu la tête (ne serait-ce pas le cœur dans ce cas-là ?). En tout cas, une consigne tacite s'appliquait aux enfants du quartier : Monsieur Lostmoon, mieux valait éviter de s'en approcher.

En approchant la main de sa sonnette, je préparais dans ma tête les phrases que j'allais prononcer : « Je suis navré de vous importuner », non, trop solennel, « Excusez-moi de vous déranger », non, trop impersonnel, « Bonsoir, je suis Maxime, j'habite à côté, je viens chercher la b... » La porte s'est brusquement ouverte.

— Ah ! Tu tombes bien, gamin ! J'avais justement besoin d'un coup de main, suis-moi !

— Euh... Oui... Mais non... En fait, je... j'ai...

— Tu vas tenir la lampe. Viens, c'est par là !

Et je me suis retrouvé dans le couloir, une lampe torche à la main, à suivre – des yeux

d'abord – ce grand monsieur qui marchait vite pour une mission qui revêtait visiblement un haut degré d'urgence. Je n'avais jamais parlé à Monsieur Lostmoon, j'étais donc encore moins allé chez lui. Ce n'était pas une maison : c'était un musée. Un musée de l'espace ! Partout, des photos, des posters, des cartes postales représentaient les étoiles, les galaxies, les planètes. Tous les bibelots, tous les objets avaient des formes de fusées, de satellites, de casques de cosmonaute... Au bout du couloir, une bibliothèque croulait sous le poids des livres d'astronomie. J'y ai même aperçu un exemplaire des aventures de Tintin, *Objectif Lune*. Je n'avais pas le temps de m'attarder devant ce décor insoupçonné depuis l'extérieur, Monsieur Lostmoon avait déjà enjambé quatre à quatre les marches jusqu'au premier étage et me lançait un « Je t'attends ! » sans appel.

J'ai dit à Hector de m'attendre aussi et je suis monté. J'ai retrouvé Monsieur Lostmoon derrière un amoncellement de ferraille, de tuyaux, de câbles, de fils électriques et de bouts de machins en tous genres.

— Est-ce que tu peux orienter la lampe pour que je puisse souder ces deux fils là-bas dans le fond, il y a un faux contact, je suis sûr que ça vient de là...

J'ai tenu la lampe orientée comme il plaisait à ce savant fou, complètement surexcité par son projet, qui s'agitait dans tous les sens et pestait contre les appareils qui, décidément, ne fonctionnent que quand ça leur chante. J'ai regardé autour de moi pour essayer de comprendre. Il avait fait une seule pièce des quatre qui composaient son premier étage (trois chambres et une salle de bain) à en juger par les restes de cloisons sauvagement abattues à la masse : la différence de papiers peints aux murs et les morceaux de plâtre qui jonchaient le sol en témoignaient. Il s'était conservé un espace de vie en accolant au plus près de la baignoire son lit et son armoire. Le reste, tout le reste, était consacré à la fabrication... d'une fusée. Partout, il avait punaisé des plans ; des livres ouverts lui servaient de guides ; il s'aidait aussi d'une série de clichés qui ne me parlaient pas plus que le reste.

— Eh oui, mon bonhomme ! Je pars sur la Lune !

Monsieur Lostmoon s'était extirpé de son appareil en construction et se tenait là, debout devant moi, l'air satisfait et la mine joviale. Il me prit la lampe des mains et l'éteignit. Ça a été le déclic :

— Faut que je rentre chez moi ; ma mère va s'inquiéter. Au revoir, Monsieur Lostmoon, c'était très... intéressant !

À mon tour de dévaler l'escalier quatre à quatre !

— Viens, Hector, on rentre à la maison.

Une voix rassurante m'attendait :

— Ah, Maxime, tu tombes bien, toi : les dents et au lit !

— Tout de suite, Maman.

Le lendemain, j'ai repensé à l'épisode de la veille un peu comme on se souvient d'un rêve : des détails me revenaient en mémoire (l'horloge avec les anneaux de Saturne, l'ami Pierrot en porcelaine sur l'étagère de l'entrée, le cendrier vide et propre à côté du téléphone...), mais j'avais du mal à y trouver un sens. Mon voisin était en train de construire dans sa maison un vaisseau pour aller sur la Lune ! Et ce n'était pas une lubie, c'était son projet de vie !

J'ai vécu ma journée de petit garçon, les pieds bien sur Terre, en essayant de ne pas trop y songer. Puis, le soir venu, alors que j'avais prévu de rester tranquille à regarder les dessins animés, le téléphone a sonné : c'était ma tante Carole. Ma mère et sa sœur au téléphone, c'est au moins une heure de papotage continu, surtout quand Papa est absent. Maman ne m'a même pas vu sortir.

Il faisait presque nuit. J'ai sonné chez Monsieur Lostmoon. Une voix bougonne m'est parvenue en retour : « Entrez ! » Je

suis entré. Personne dans le long couloir de l'entrée et aucun bruit à l'étage... Je suis allé jusqu'au salon, l'antre du collectionneur, la caverne de l'Ali Baba de l'espace, personne non plus là. Monsieur Lostmoon était sur sa terrasse, une cigarette à la main et l'œil collé à la lentille de son télescope.

— Bonsoir, Monsieur Lostmoon, je sais qu'il est tard et je ne veux pas vous déranger, je suis venu chercher ma balle qui est sur votre pelouse.

Silence.

— C'est pour ça que j'étais venu hier, mais je suis reparti sans penser à la reprendre...

Silence.

— Qu'est-ce que vous regardez comme ça, Monsieur Lostmoon ?

— La Lune.

— Ah.

Je me suis approché. Pas pour voir la Lune mais pour que lui me voie. Il a fait rouler son fauteuil en arrière pour me laisser passer, en désignant du menton le point jaune sur l'herbe. J'ai pris cela pour une invitation et j'ai ramassé le jouet d'Hector. Sur la terrasse, Monsieur Lostmoon avait déjà repris ses observations, entouré de cendriers débordants de mégots fumants.



— Bon, bah, je vous laisse. Je vous remercie pour... Bonne nuit, Monsieur Lostmoon.

Silence.

J'ai rendu sa balle à Hector. Ma mère était toujours en grande conversation, je suis allé me brosser les dents et me mettre au lit.

Plusieurs fois, je suis allé aider le Monsieur Lostmoon constructeur de vaisseau. Rien de bien sérieux, des bricoles, jamais bien longtemps. Mais il aimait bien que je passe le voir en rentrant de l'école, que je lui passe les outils, que je tiens la lampe torche, que je l'écoute me vanter l'avancement de son chantier. Il faisait les cent pas dans son « atelier » en m'expliquant, intarissable, les différentes étapes de son projet. Son objectif était simple : il voulait rejoindre sa femme. Elle était passionnée d'astronomie, elle savait tout des constellations, de l'univers, des météores. Elle n'avait qu'un regret : n'être pas allée sur la Lune. Il était persuadé que c'est là qu'elle s'était rendue, lorsqu'elle était « partie ». Elle ne pouvait être que là. La Lune l'avait toujours fascinée, et pour les beaux yeux de son amoureuse, sûr qu'il l'aurait décrochée !

Il lui disait : « Tu es mon soleil, tu illumines mes journées, tu réchauffes mon cœur, sans toi, la vie ne serait pas. » Elle répondait : « Le Soleil, c'est bien, mais il est toujours le même, le même pour tout le monde. La Lune, elle, est fascinante, changeante, chacun y voit ce qu'il veut... Sur les chemins, elle te suit, elle t'accompagne.

Elle promène les amoureux, régule les océans, éclaire les nuits qui seraient effrayantes sinon... Oh oui, le Soleil est puissant, mais il suffit que la Lune lui passe devant et, en plein midi, il fait froid comme en hiver et nuit comme si c'était l'heure de se mettre en pyjama ! »

J'étais trop jeune pour avoir connu telle éclipse, trop jeune pour avoir vécu tel amour, mais je ne contrariais jamais ce Monsieur Lostmoon qui rêvait d'alunir.

Plusieurs fois aussi, à la tombée de la nuit, je suis allé tenir compagnie à l'autre Monsieur Lostmoon : je m'asseyais par terre, le dos calé contre une roue de son fauteuil et je lui racontais ma journée. Ce faisant, je lançais une balle de tennis à mon chien. J'informais Monsieur Lostmoon de ce que j'avais appris en sciences. Il s'en fichait. Je vidais ses cendriers, je lui préparais une tisane. Il ne disait pas « merci ». Je lui soumettais mes problèmes, il n'avait pas de solution. Je lui parlais de ce que je voyais dans le ciel, de ma vision de la Lune, ronde au visage bon enfant, ou fine aux pointes acérées. Il ne me voyait pas. Il restait l'œil vissé à son télescope. Et je finissais par m'en aller avant que mes parents ne s'inquiètent.

Et puis, ce fut les grandes vacances. Je suis parti au bord de la mer avec Papa et Maman. Je voyais les gens bronzer sous un soleil ardent et emmagasiner tout le

bénéfice de ses rayons bienfaiteurs. Je regardais les amoureux qui se donnaient la main au clair de lune, parés d'une lumière irréaliste qui allait si bien à leur bonheur.

Quand je suis rentré de vacances, Monsieur Lostmoon n'habitait plus là. Je n'ai pas voulu qu'on me dise où était parti mon voisin. J'ai préféré croire un temps qu'il avait atteint son objectif. Objectif Lune.

Je n'ai jamais oublié le Monsieur Lostmoon qui se préparait, le jour, pour aller sur la Lune, parce que sa femme l'y attendait.

J'ai toujours gardé le souvenir du Monsieur Lostmoon qui regardait, la nuit, l'astre lunaire de loin, assis dans un fauteuil roulant, soi-disant parce qu'il s'était cassé la colonne vertébrale en tombant d'une échelle, un jour qu'il voulait décrocher la Lune pour son amoureuse.

J'ai toujours pensé au fond de moi que cela était faux. Mais je n'ai jamais réussi à savoir qui des deux mentait.



La Balle de tennis

Anne-Sophie Guénéguès

Anne-Sophie Guénéguès a toujours vécu en Normandie. Cela fait cinq ans qu'elle y écrit et publie des nouvelles, destinées aux adultes : elle raconte des histoires dans lesquelles elle se met dans la tête de personnages qu'elle invente, pour voir ce qu'ils pensent et comment ils réagissent dans telle ou telle situation. Mais elle écrit aussi pour les autres, ou bien elle les aide dans leurs projets de livre. Son métier : correctrice. Cela consiste, entre autres, à faire en sorte qu'il n'y ait pas de faute dans les textes publiés.

Pistes pédagogiques

1. Imagine et dessine les objets que l'on pourrait trouver chez Monsieur Lostmoon.
2. Quels sont les effets du Soleil sur la Terre ? Et ceux de la Lune ?
3. Quand eut lieu la dernière éclipse dont parle Madame Lostmoon ?
4. Qu'entend-on par « décrocher la Lune » ?
5. Dans quelle maladie mentale est-il question de dédoublement de la personnalité ?

Site : <http://annesophieguenegues.blog4ever.com>

Objectif « **NOUVELLES LUNES** » :

Faire voyager petits et grands, les faire rêver, la tête dans les étoiles et le sourire aux lèvres (à partir de huit ans).

Recette pour un objectif atteint :

Mélanger les nouvelles de dix bons auteurs avec les dessins d'un excellent illustrateur, ajouter des rayons de Lune, un grain de malice, quelques pistes aux étoiles (pédagogiques bien sûr !) et imprimer le tout sur du papier de qualité écologique avec des encres végétales.

Pour plus de consistance, démarrer chaque nouvelle par la dernière phrase de la précédente et ajouter quelques caricatures pour illustrer les biographies.

SAPERLI VAPETTE

10€



9 782953 469660


IMPRIM'VERT®